



MYKANTHROPIA

TOME V UN EMPIRE PAR LES ARMES

Roman
Frédéric Clément

Extrait

Cet été est particulièrement étouffant. Ce facteur est le point de départ de tout. Le second est la promiscuité des habitants de Rome : 800 000 personnes se concentrent sur 13 km carrés¹. Le peuple s'entasse dans des insulae de cinq ou six étages. Les constructions sont le plus souvent constituées d'éléments en bois, tels que les plafonds et les balcons. Les ruelles sont étroites, sinueuses, malaisées à la circulation. Tout cela contribue à décupler les conséquences de la catastrophe.

Dans la nuit du 18 au 19 juillet 64, un incendie éclate dans une petite boutique², près du Circus Maximus, au pied du Mont Palatin. Un vent sec et violent souffle alors sur la capitale et très vite les flammes se propagent au reste du quartier pour monter vers le Palatin. Fort heureusement Néron n'est pas dans sa Domus Transitoria : il se trouve à Antium, une station balnéaire de la Baie de Naples qui est aussi sa ville natale. Le palais est entièrement détruit dès le début de l'incendie, tout comme certains sanctuaires. Les flammes redescendent ensuite le long des pentes vers les quartiers longeant le Quirinal, le Viminal et l'Esquilin.

Leonidas Zacharias a fui à l'approche du feu, s'éveillant en sursaut, ses narines hyper sensibles l'avertissant du danger. En se précipitant à la fenêtre de sa chambre qui donne sur le Tibre, il voit le ciel illuminé d'une violence couleur orange : il ne lui faut pas longtemps pour comprendre l'ampleur du danger. D'ordinaire les incendies se limitent à quelques habitations, rarement un quartier, mais celui-ci est d'une tout autre taille. Il peut percevoir la chaleur du foyer, monstre dévorant tout sur son passage, les immeubles s'effondrer, les cris des gens qui tentent de fuir face à la mort horrible qui les attend, les appels à l'aide, les ordres fusants çà et là de vigiles débordés. Ils sont de toute manière bien trop peu pour être efficaces³. Se retrouvant dans la rue, il rejoint les milliers de gens qui fuient face à la catastrophe, se dirigeant vers le Tibre, là où le feu ne pourra les atteindre.

Dans l'Esquilin la situation est tout aussi préoccupante. Depuis leur arrivée à Rome, la famille de Livius vit à côté d'un grand immeuble où se trouvent des boutiques contenant quantité de produits inflammables. La nuit les torches brûlent en permanence et une étincelle suffirait à embraser le quartier. Réunis dans une petite bâtisse à toit plat en compagnie de trois autres familles chrétiennes, ils ont conscience de cette proximité dangereuse, mais ils sont persuadés que les vigiles surveillent cela avec grande vigilance. Cette nuit ils vont apprendre qu'il n'en est rien.

Lorsque le feu vient lécher les premiers immeubles, les boutiques s'enflamment comme une bûche trop sèche et une formidable explosion rase l'édifice, éventrant trois autres bâtisses alors que les gravats retombent avec force

¹ Densité comparable aux actuelles métropoles des pays dits en voie de développement.

² D'autres sources parlent d'entrepôt ou de plusieurs boutiques.

³ Les vigiles urbains sont répartis en 7 cohortes. Ils s'occupent aussi de l'ordre public. Éparpillés dans des casernes et des corps de garde (les excubitoria) au sein des quatorze régions de Rome, ils sont gênés dans leur lutte contre cet incendie par l'étroitesse des rues et les difficultés d'acheminement d'eau.

dans la rue. Cette tragédie tue à elle seule vingt et une personnes et en blesse treize autres. Par miracle la maison des chrétiens est épargnée. Le réveil est par contre brutal et alors qu'ils sortent précipitamment, Livius, Valentina et leurs deux enfants se retrouvent projetés en plein enfer. La chaleur est étouffante, l'air chargé d'une odeur âcre qui pique la gorge et les yeux. La rue est noyée sous une multitude de gens fuyants, hurlants, pleurants ou geignant qui manquent les renverser. La panique est telle que Livius doit agripper la main de Sergius II et de Valeria pour qu'ils ne soient pas happés par ce mouvement de foule. Valentina, pour sa part, parvient à s'accrocher à sa taille. Ils suivent le sens de cette course effrénée pour fuir un incendie qui n'a de cesse de grossir et qui déjà lèche les murs de leur maison, se laissant entraîner par la vague humaine. Alors qu'ils parviennent au bout de leur quartier, Livius doit bien admettre qu'une formidable solidarité existe dans cette panique : si quelqu'un chute, il se trouve toujours un autre pour le relever et l'aider à avancer. Certes il y a bien quelques égoïstes qui ne pensent qu'à fuir sans se soucier des autres, mais ils ne constituent pas une majorité.

Alors qu'ils passent entre deux immeubles, à un endroit où la rue se rétrécit, Livius remarque que déjà le balcon de l'un d'entre eux brûle. Constitué de bois, il est un combustible parfait pour ce monstre orangé qui paraît se repaître de Rome. Devant eux les gens peinent à avancer et la pression devient de plus en plus forte alors que le goulot s'amincit sans cesse davantage. Il comprend que s'il ne parvient pas à passer ce point névralgique les siens vont périr avec les autres. Serrant la main de ses enfants, son épouse toujours accrochée à sa taille, il leur crie de s'agripper et essaie de se faufiler habilement entre toutes ces personnes qui se massent devant eux. Les flammes redoublent d'intensité et le craquement qu'elles produisent en grignotant le bois est de plus en plus inquiétant.

Dans une leur soudaine, le feu se communique à tout l'immeuble et quelques secondes plus tard c'est par les fenêtres qu'il émerge. Une clameur retentit devant eux alors que les premières flammes embrasent les malheureux se trouvant près de l'entrée. Dans un geste providentiel, Livius parvient à plaquer les siens contre l'immeuble d'en face, au moment où la bâtisse s'écroule dans un vacarme épouvantable. En un instant, un déluge de briques, de bois et d'éléments incandescents ensevelit la rue, écrasant des centaines de malheureux. Soudain les cris stoppent et seul le son du feu qui poursuit son œuvre destructrice se fait entendre. La mort poursuit ainsi son chemin.

Puis un mouvement agite les gravats et quelques chanceux émergent de ce tapis de poussière, dont Livius et sa famille qui ont bénéficié de la protection de la vénérable bâtisse contre laquelle ils se sont réfugiés. Leur dieu les a aussi bien aidés.

Au bord du Tibre, la situation n'est guère plus enviable. Les flammes ont progressé rapidement et les gens se jettent dans les eaux sombres afin d'échapper à une fin atroce. Leonidas Zacharias a plongé et regarde à présent le feu lécher les quais, incrédule devant un tel spectacle. De nombreux fuyards ont été rattrapés par l'incendie et c'est en feu qu'ils se jettent à leur tour dans le fleuve, espérant éteindre ce brasier qui les fait tant souffrir. D'autres tombent, déjà morts. Lorsque leur corps remonte à la surface, ils sont horriblement défigurés, mangés par le monstre orange. Une odeur de porc grillé règne partout, donnant la nausée au Grec, mais il ne peut se permettre de faiblir : il doit sauver tous ceux qui le demandent. C'est son rôle. Il possède des aptitudes extraordinaires qui exigent qu'il les utilise pour venir en aide à ces humains aux prises avec l'impossible. Et il a contrairement à eux la faculté de survivre à toutes les catastrophes, même si le feu est mortel pour lui aussi. Mais de cela il n'en a cure.

C'est pourquoi il plonge maintes et maintes fois pour remonter à la surface ceux qui coulent. Fendant les flots obscurs, se fiant à son ouïe, il sauve la vie de plus d'une trentaine de personnes. Il n'en retire aucune fierté car cette nuit-là il aurait souhaité faire beaucoup plus. Au contraire il s'en voudra à tout jamais d'avoir fait preuve d'autant de faiblesse : n'a-t-il pas tout d'abord fuit devant le Grand Incendie ?

Quand Livius et les siens sortent de l'Esquilin, ils se trouvent devant une cohorte de vigiles occupés à lutter contre cet enfer, essayant désespérément d'arrêter l'impossible. Ou tout du moins d'en ralentir la progression à l'aide de leurs pompes mécaniques qui tirent l'eau du Tibre. Mais face à un tel monstre, la lutte est perdue d'avance. Le vent est si fort qu'il charrie avec lui les flammes, les immeubles vétustes de Rome faisant le reste. La foule bouscule les vigiles, mais ceux-ci essaient toutefois d'endiguer cette marée humaine, retardant certains et quand Livius parvient au contact de ces membres, il est agrippé par le col et violemment rejeté en arrière. Énervé, il éructe :

- Mais à quoi joues-tu ?!
- Il est interdit de passer par là ! se défend le vigile qui l'a empoigné.
- Tu ne vois pas que nous allons tous mourir si tu nous empêches de poursuivre !?
- J'ai des ordres, voilà tout.
- Et bien, oublie-les ! Il y va de la vie de chacun !
- Je le sais, mais si vous continuez par-là vous tomberez sur un autre incendie ! s'écrie le vigile. Nous sommes encerclés par les flammes. Il faut attendre, le temps que nous dégagions une voie de secours.
- Et cette rue ? demande Livius en désignant une autre artère devant laquelle se tient une partie de la cohorte.
- Elle mène au Champ de Mars. Il faut une autorisation spéciale pour y aller.

— Et bien c'est par là qu'il faut diriger les gens, reprend Livius. Si je ne me trompe le Champ de Mars longe les collines des Jardins et le fleuve. Le feu peinera à progresser là. Il n'aura pas assez de combustible.

— Mais c'est impossible ! Seul l'Empereur peut autoriser cela !

— Il y a urgence ! s'énerve à nouveau Livius. Réfléchis ! Jamais vous ne parviendrez à arrêter ce feu ! Jamais ! Le temps que vous perdez à bloquer les gens dans ce piège est imbécile ! Vous allez tous nous tuer ! reprend-il d'une voix plus puissante encore, se juchant sur une fontaine. Notre seul salut réside dans le Champ de Mars ! Suivez-moi !

Et joignant le geste à la parole, il prend la main de Sergius II et de Valeria avant de se diriger derrière les vigiles, suivi par son épouse. Pas un n'ose l'en empêcher. Bien au contraire ils finissent par suivre le mouvement. L'initiative de Livius sauve une centaine de Romains. Ils traversent le Forum Romanum déjà aux prises avec les flammes, ces dernières léchant avec une avidité féroce les façades de la Regia qui va une fois encore devoir être reconstruite. La Curia Julia quant à elle est déjà bien endommagée et la statue de la Victoire qu'elle contient est en grand danger. Les boutiques sont pour leur part avalées par l'incendie, car faites principalement de bois.

Lorsque tous arrivent enfin à l'abri du Champ de Mars, recouvert de suie, de poussière et en sueur, ils tombent dans les bras les uns des autres, conscients d'avoir échappé au pire. Livius est chaleureusement félicité, ce qui a pour effet de le transformer à jamais. Cette terrible nuit, un nouvel homme est né, un meneur qui a frôlé une fin atroce mais qui s'est révélé face à l'inéluctable.

Le Grand Incendie de Rome dure six jours. Il s'arrête sur les pentes de l'Esquilin où les vigiles ont volontairement détruit de nombreuses habitations pour en freiner la progression. Mais d'autres feux éclatent en maint endroit. Si ces flammes font moins de victimes, elles détruisent plus d'édifices publics. Étrangement ce second incendie est parti des jardins appartenant à Tigellin.

Néron revient alors que le feu consume son palais et il fait ouvrir le Champ de Mars pour y installer les sans-abris, tout comme les monuments d'Agrippa et ses propres jardins. Il fait aussi construire des baraquements, y place du mobilier apporté d'Ostie et des localités voisines, ramenant le prix du blé à 3 sesterces. Sa conduite est exemplaire, mais pourtant ce n'est pas cela que va retenir l'Histoire. Par la faute de Flavius. Cependant ce récit demeurera à jamais inconnu.

Retrouvez « Lykanthropia » Tome V :

<https://libre2lire.fr/livres/lykanthropia-tome-5/>

ISBN papier : 978-2-38157-306-9

ISBN Numérique : 978-2-38157-307-6

420 pages – 22.00 €

Mais aussi les [Tome I](#) – [Tome II](#) – [Tome III](#) – [Tome IV](#)

Editions Libre2Lire

www.libre2lire.fr – contact@libre2lire.fr

9, Rue du Calvaire – 11600 ARAGON

© Libre2Lire, 2022

